

Ce soir-là ma vie bascula. J'ai soufflé mes quatre-vingts bougies le mois dernier, et pourtant je me souviens encore de cet événement comme si c'était hier. A l'époque, j'avais à peine 30 ans ; 31 ans, exactement, et c'était un 1^{er} octobre. Je m'étais enfin décidé à faire cette randonnée pour découvrir les forêts du Jura à l'automne. J'avais donc réservé un petit gîte, en pleine campagne. J'étais parti seul, je voulais prendre du temps pour me reposer et penser, en pleine nature. Venant de Lille, en voiture, j'avais mis au moins six heures pour faire le trajet, et le soleil venait de se coucher lorsque j'arrivai à bon port, enfin, selon mon GPS ! Il y avait devant moi trois gîtes qui semblaient perdus dans la campagne profonde, comme éloignés de toute civilisation. J'avais laissé ma voiture, mal garée, à l'entrée du chemin, et d'après ma première impression, il n'y avait personne. Il était 17h23, soudain, un homme grand surgit sur ma gauche. Son long manteau de fourrure d'animal et ses grosses lunettes noires, malgré le peu de lumière du crépuscule du soir, m'ont vraiment paru étranges. Il me dit d'un ton sec :

« C'est vous qui aviez réservé le gîte ? »

- En effet, c'est bien moi !

Il s'approcha de moi, prit quelque chose dans sa poche pour me le donner.

- Tenez, voici les clés. C'est le gîte qui est en face. », dit-il en m'indiquant du menton la direction.

Et, sans que j'eusse le temps de lui répondre, il sauta sur son quad et partit bruyamment. Un peu perdu, et avec un curieux sentiment de solitude, je déchargeai mes quelques affaires du coffre, et allai m'installer.

Contre la porte d'entrée, était appuyée une hache rouillée, et sur la droite il y avait un gros tas de bûches. J'entrai, et HORREUR ! Une énorme tête de cerf, avec ses bois se dressait face à moi. Ses gros yeux rouges semblaient me fixer et me foudroyaient. Mais ce n'était qu'une tête empaillée, et je repris rapidement un rythme normal de respiration. Dans le salon, sur ma droite, se trouvaient deux petits canapés de cuir à côté d'une cheminée. Au sol, pour rester dans le thème, un grand tapis, probablement fait de peaux de vaches, recouvrait l'essentiel de la surface. L'ambiance « chasseur » ne m'inspirait pas confiance. Dans un coin de la pièce, était située une minuscule cuisine, et dans le coin opposé, un escalier permettait l'accès à la chambre. L'odeur de vieille fumée et le froid intense, me mettaient mal-à-l'aise. J'ouvris la fenêtre et les volets, et je fus surpris de voir qu'une rivière coulait aussi proche du gîte. Il faisait maintenant très sombre, et pourtant je distinguais la couleur brune, rougeâtre, noire de l'eau. Aucun doute : elle devait être glacée. Pour me réchauffer, mais aussi avec l'espoir d'y voir plus clair, j'allumai un feu dans la cheminée. En haut, dans la chambre, même surprise désagréable : un autre animal empaillé faisait face au lit. Il était encore plus dérangeant que le cerf, car c'était un oiseau entier, avec un énorme bec pointu et de tout petits yeux, qui sortaient un peu de leurs orbites. J'ignorais de quelle espèce il s'agissait. En explorant le gîte, je m'aperçus que tout était sale. Les draps étaient froissés et jaunâtres par endroits, la vaisselle était très mal lavée, et il y avait plein de moisissures entre les carreaux de la salle de bain. Je ne savais plus pourquoi j'étais là et pour essayer de me rassurer, j'allumai la télévision. Encore une déception : impossible de capter une image, il y avait seulement des taches noires et blanches qui scintillaient avec un bruit constant. Le bruit de la peur.

Tout à coup, un frisson me parcourut le corps. Je sentais un courant d'air qui me donnait la chair de poule. Quelques minutes plus tard, un deuxième coup de vent, beaucoup plus fort me fouetta le visage. Je me retournai et constatai, sidéré, que la porte vitrée, qui donnait directement sur la rivière, était grand ouverte. C'était très déconcertant, car je pensais qu'elle avait été bien fermée. Cette fois-ci, pour être plus sûr, j'allai méthodiquement vérifier et fermer chaque fenêtre et chaque porte à double tour. Après un trop court repas des restes de mon sandwich, et avec ce froid et toute cette eau qui coule, je ressentis une terrible envie de faire pipi. J'étais donc aux WC, debout face aux toilettes, lorsque, tout à coup, j'entendis derrière moi un hurlement. C'était juste derrière moi, dans mon dos,

et en panique, je me retournai brusquement. Personne ! Qui se serait introduit dans le gîte sans que je m'en rende compte ? Avais-je eu une hallucination ? Le bruit de la télévision avait repris, mais le volume était maintenant beaucoup plus fort. Pour me rassurer, je supposais que ce cri provenait de la télévision, encore en marche, car j'avais sûrement dû ne pas l'éteindre correctement. Quelle angoisse j'avais eue ! Une fois cette maudite télé bien éteinte, je terminai ce que j'avais commencé aux WC. Mais lorsque je retournai dans le salon, je fus **TERRORISE**, pétrifié par la peur. Le cerf aux gros yeux rouges n'était plus accroché au mur ! Il était bien entier, et surtout bien vivant, toujours à me fixer dans les yeux. Une dernière expiration de vapeur par ses naseaux, et il détalait dehors plus vite qu'un claquement de doigts, par la porte-fenêtre ouverte. J'étais horrifié, comment pouvait-elle être à nouveau ouverte alors que je venais de la verrouiller ? Une grosse sueur froide m'envahit, et je perdis connaissance...

En me réveillant, je constatai que j'étais dans le lit de la chambre, à l'étage. Il faisait jour et beau, et les rayons de soleil éclairaient vivement la pièce, mais j'étais toujours paralysé. Était-ce un rêve ? Que s'était-il vraiment passé la veille ? Impossible de répondre à cette question. Lorsque tout mon corps se réveilla, et que je pus à nouveau bouger, je me dis que c'était forcément un mauvais rêve. J'allai donc vérifier si la tête de cerf était encore en place. **OUF !** Toujours fixée au mur, la tête de cerf qui m'avait accueilli était bien positionnée, et bien morte. J'allai également examiner la porte-fenêtre. Elle aussi, était bien verrouillée. Aucun doute, j'étais maintenant convaincu qu'il ne pouvait s'agir que d'un cauchemar. Et puis ... qu'est-ce que cette petite poignée de poils sur le sol ? au même endroit où le cerf se dressait face à moi. Une Coïncidence ? Je m'approchai de la tête empaillée ; je voulais vérifier si les poils trouvés correspondaient. Ce sont les mêmes, et ils correspondent d'ailleurs à une partie du cou, où sa peau est arrachée ! Mais alors, c'était le cauchemar qui continuait, ou le début de la folie ?